

Divan Japonais

75 rue Des Martyrs

Le musée
Bonnard

L'exposition

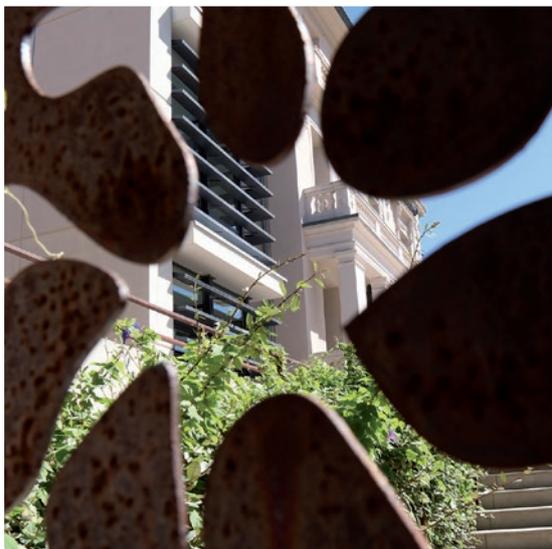
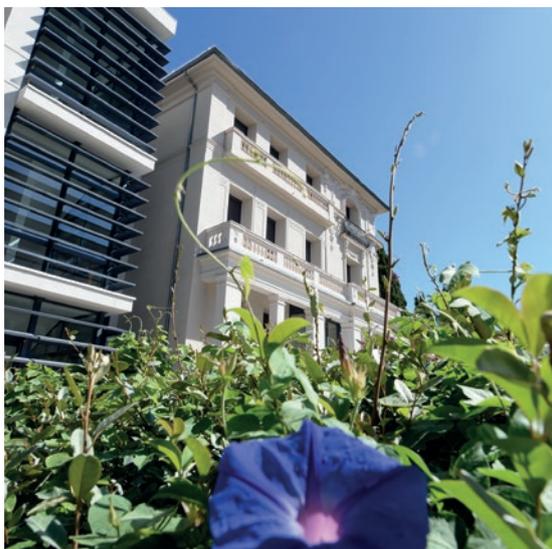
TOULOUSE-LAUTREC
TÊTE D'AFFICHE

16 MARS > 9 JUIN 2024

DOSSIER DE PRESSE

Fournier
recteur

Lautrec



CONTACTS MUSÉE BONNARD

Conservateur en chef
Véronique SERRANO
vserrano@museebonnard.fr

Assistante
Carole LENGLET
+33 (0)4 92 18 24 42
clenglet@museebonnard.fr

VISUELS POUR LA PRESSE

Ce dossier de presse et les visuels libres de droits sont disponibles en téléchargement sur l'espace presse du site internet du musée :

museebonnard.fr > Expositions

CONTACTS PRESSE

MUSÉE
Communication & développement
Marie DUSSAUSSOY
mdussaussoy@museebonnard.fr
+33 (0)6 76 74 67 49

VILLE
Attaché de presse
Emmanuel BLANC
eblanc@mairie-le-cannet.fr
+33 (0)6 86 03 83 86

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

TOULOUSE-LAUTREC, TÊTE D'AFFICHE

page 5

- BONNARD-LAUTREC UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

page 6

- LE MONDE DE LA NUIT ET DES CABARETS

page 7

- LE THÉÂTRE DE LAUTREC

page 8

- LAUTREC ET LES BELLES LETTRES

page 9

PRINCIPALES ŒUVRES EXPOSÉES

page 10

LES SOUTIENS & PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

page 12

1. Les Soutiens institutionnels

- La ville du Cannet

- Le musée d'Orsay

- Le Conseil Départemental et la Région Sud

LES ANNEXES

page 13

1. Un peintre, une ville, un musée

2. Biographie

LES INFORMATIONS PRATIQUES

page 16

- La localisation, les horaires, les tarifs



Henri de Toulouse-Lautrec, *La Cloumeuse au Moulin Rouge*, 1897
Collection particulière © droits réservés

œuvre d'essai unique en son genre à toute époque

L'EXPOSITION



Du 16 mars au 9 juin 2024, le musée Bonnard présente

Toulouse-Lautrec, tête d'affiche

Une collection privée avec deux prêts exceptionnels du musée d'Orsay
Exposition organisée dans la cadre des 150 ans de l'Impressionnisme

« *Personne ne reverra le prodige qu'aura fait éclater sur les murs de Paris, à la fin du siècle dernier, l'apparition des affiches de Lautrec* », assure Thadée Natanson.



Henri de Toulouse-Lautrec,
Elles : La Clownesse assise (Mademoiselle Cha-U-Kao), 1896
Lithographie en couleurs sur vélin
Collection particulière © droits réservés

Le musée Bonnard a le privilège d'accueillir une collection privée demeurée longtemps confidentielle regroupant l'extraordinaire ensemble de la production lithographique de Toulouse-Lautrec.

Une sélection de 80 affiches, lithographies, planches d'essai et albums sont présentés. Certaines de ces affiches sont bien connues parce qu'elles sont devenues emblématiques de la Belle Époque mais beaucoup sont rarissimes.

Toutefois, bien que cet ensemble rare appartenant à une collection privée avec laquelle le musée Bonnard a tissé des liens privilégiés depuis l'origine, soit particulièrement riche et complet, il nous a semblé incontournable d'inscrire cette exposition dans la célébration nationale du 150^e anniversaire de la naissance de l'Impressionnisme. Les deux chefs-d'œuvre de Toulouse-Lautrec appartenant aux collections du musée d'Orsay - *La Femme aux gants* et *La Clownesse Cha-U-Kao* appartiennent aux icônes de la sphère impressionniste.

Par leur intérêt artistique majeur et leur portée populaire, tant leurs images appartiennent au répertoire de la liberté prônée par l'impressionnisme, ces deux peintures viennent parfaire le parcours.

Tout commence en 1891 après que Lautrec ait été enthousiasmé par l'affiche de Pierre Bonnard *France-Champagne* avec la commande que l'artiste reçoit du directeur du Moulin-Rouge. Son aventure se poursuit avec l'affiche *Moulin-Rouge - La Goulue* est un tel succès qu'elle mène Lautrec à la création d'autres affiches (il en réalisera 31) et plus largement de lithographies (entre 300 et 400).

Les grands aplats de couleur, les modulations de la surface créés par l'usage de la technique du crachis, les lignes noires qui délimitent les formes et les rendent identifiables de loin, confèrent aux affiches de Toulouse-Lautrec une modernité dont pourraient se réclamer les grands affichistes du XX^e siècle que l'exposition va mettre en avant dans les diverses sections de l'exposition.

Dès ses premières réalisations, Lautrec conquiert une place originale et de tout premier plan dans le domaine de l'affiche artistique alors en plein essor, haussant la couleur avec l'inventivité et la liberté créative qui le caractérisent, multipliant les trouvailles, dans une véritable démarche de publicitaire.

L'EXPOSITION



BONNARD-LAUTREC UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

À la fin du XIX^e siècle, l'estampe japonaise va laisser une empreinte dans une nouvelle discipline artistique :
La lithographie en couleurs.

1891. Pierre Bonnard réalise l'affiche *France-Champagne* commandée par E. Debray, propriétaire viticole de Tinquex-lez-Reims. Cette première affiche est aussi son premier travail d'estampe. Par cette mise en page japonisante où les aplats sont privilégiés, Bonnard traite avec panache le portrait de sa cousine Berthe Schaedlin, sa chevelure ondulante toute en arabesque. C'est un succès immédiat placardée au printemps 1891. L'affiche est même primée à un concours publicitaire.

Séduit par cette affiche d'un genre nouveau, Toulouse-Lautrec apprend auprès de Bonnard à aimer cette forme d'art qu'il va révolutionner en s'appropriant différents principes stylistiques propres à l'estampe japonaise : épaisseur du trait, formes amputées, emploi d'une large gamme de couleurs mates.

Les deux artistes sont en concurrence autour du concours d'affiche lancé pour annoncer la réouverture du célèbre cabaret parisien du Moulin Rouge. D'une efficacité graphique redoutable, la composition de Lautrec en quatre couleurs montre au premier plan la silhouette dégingandée du contorsionniste Valentin le Désossé. Devant la masse noire du public traitée en ombre chinoise, sa partenaire de danse, La Goulue, réalise une figure du quadrille appelée « la guitare ». Sa proposition graphique, choisie par la direction, lui apporte la notoriété.



Henri de Toulouse-Lautrec,
Le Moulin Rouge, La Goulue, 1891
lithographie en couleurs sur papier Vélín
Collection particulière © droits réservés

*« Ma chère maman, je suis encore à attendre la sortie de mon affiche, qui a des retards d'imprimerie, mais c'est bien amusant à faire.
J'ai eu là des sensations d'autorité sur tout un atelier, nouvelles pour moi... »*

Quelques mois plus tard :

*« Mon affiche est collée aujourd'hui sur les murs de Paris et je vais en faire une autre »
écrit ainsi Toulouse-Lautrec en 1891.*

L'EXPOSITION



Henri de Toulouse-Lautrec,
La Clownesse Cha-U-Kao, 1895,
Huile sur carton
Musée d'Orsay, Paris
Legs Isaac de Camondo, 1911
© Grand Palais RMN (musée d'Orsay) Franck Raux

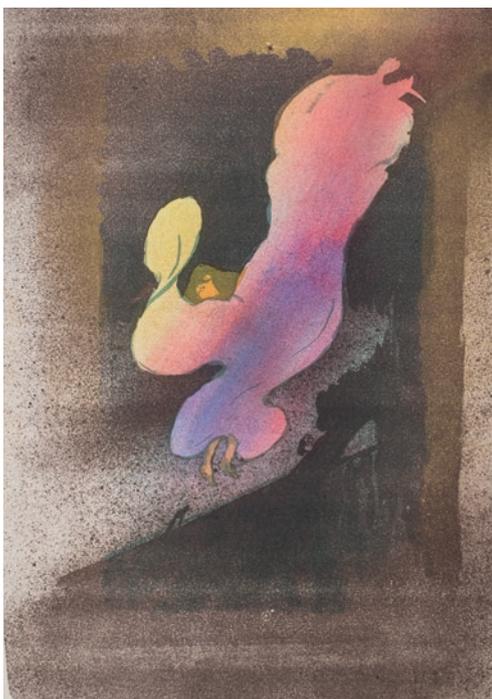
LE MONDE DE LA NUIT ET DES CABARETS

« Chaque affiche nouvelle fut un nouveau coup de poing, le coup de poing qu'il fallait qu'elle fût. » Thadée Natanson

Toulouse-Lautrec, fervent admirateur des danseuses de Cancan et de Chahut, grand observateur de la société de son temps est reconnu pour ses œuvres mettant en scène la vie de ce cabaret parisien créé en 1889 le *Moulin Rouge*.

Lautrec va « s'étourdir » dans le monde des bals, cafés-concerts, et cabarets. Ces affiches sont la mémoire du Paris fin-de-siècle en mettant en scène le monde des plaisirs et de la nuit. À l'instar de son immense affiche pour le Moulin Rouge, encourageant les passants à découvrir ce cabaret, Lautrec joue avec la typographie de la lettre M en rouge vif répétant son nom plusieurs fois. Celle qu'il réalisera pour *Divan japonais* (1892-1895), l'une des plus célèbres, très japonisante avec en vedette Jane Avril, spectatrice d'un soir. Une posture, un cadrage serré, de profil et à mi-corps, que Lautrec emprunte certainement d'un tableau créé quelques années auparavant *La Femme aux gants* (1890).

Moulin Rouge, la Goulue met en lumière Louise Weber dite la Goulue et Valentin le désossé en proposant une vision forte, réelle et synthétisée du légendaire « cancan ». Chao-U-Kao, autre célébrité du Moulin Rouge, Lautrec nous en dresse un portrait intime et émouvant dans *La Clownesse Cha-U-Kao* (1895), prêt exceptionnel du musée d'Orsay. Il donne ici un portrait peu flatteur voire grotesque de cette danseuse clown que le jeu de couleurs franches et éclatantes ne fait qu'accentuer. Elle est alors l'une des grandes représentations du peintre qui fait plusieurs portraits comme celui dans la lithographie du même nom, d'une grande rareté rehaussé à la gouache.



Henri Toulouse-Lautrec, *Loie Fuller*, 1893
lithographie sur vélin crème
Collection particulière © droits réservés

En 1892, il délaisse quelque peu le Moulin Rouge, et en compagnie de son ami le lithographe et affichiste Henri-Gabriel Ibels, passe du temps aux Folies Bergère. Fasciné par les chorégraphies de Mary Louise Fuller, dite *Loie Fuller*, pionnière de la danse moderne, « enfant chérie du Tout-Paris », Lautrec consacre à cette icône du music-hall une série de lithographies représentant « l'hypnotique et ondulante danse de celle que l'on nommait à l'époque la « Fée Lumière » ». De « la belle fille dont parle Jean Lorrain dans L'Écho de Paris littéraire illustré du 4 décembre 1893, qui, dans ses envolées de jupes vaporeuses, vire, vire, et se pâme sous des clartés d'apothéose », Lautrec livre une image très moderne emprunte des leçons des maîtres nippons de l'ukiyo-e qu'il admire.

L'EXPOSITION



Henri de Toulouse Lautrec,
Affiche Ambassadeurs, Aristide Bruant, 1892,
lithographie en couleurs
Collection particulière © droits réservés

Lautrec n'hésite pas à attribuer à ses personnages des traits grossiers, disgracieux, exagérés comme avec l'affiche figurant *Aristide Bruant*, créateur du cabaret *Le Mirliton*, devenu le chansonnier réaliste vedette de l'un des cafés concerts les plus réputés de l'époque, *Les Ambassadeurs*. Accentuant les traits renfrognés du chansonnier, Lautrec crée une image puissante frappant la mémoire. « On ne peut plus faire un pas s'en y être confronté » lit-on dans *La Vie parisienne*.

Figure à part parmi les danseuses, actrices de Montmartre, Jane Avril est l'amie et la confidente de l'artiste. L'artiste l'immortalise dans plusieurs affiches pour ses spectacles comme *Jane Avril Jardin de Paris* (1895) qu'il « attrape et fixe comme un papillon » selon Arsène Alexandre. Facilement reconnaissable à sa chevelure couleur feu et à sa silhouette gracile, elle apparaît ici en train de réaliser d'acrobatiques jeux de jambe. Lautrec par son jeu de ligne et de diagonale fixe la pose de la danseuse et en accentue la dynamique en resserrant le cadrage sur celles-ci. À noter que dans un souci d'expressivité, la couleur de la robe de Jane Avril est modifiée par Lautrec.



Henri de Toulouse-Lautrec,
Jane Avril, 1899,
lithographie en couleurs
Collection particulière © droits réservés

LE THÉÂTRE DE LAUTREC

« *Lautrec ne travaillait qu'à son heure et ne faisait que ce qui l'amusait* »
selon l'écrivain Paul Leclercq



Henri de Toulouse Lautrec,
La Grande loge, 1897,
lithographie en couleurs
Collection particulière © droits réservés

Le théâtre amuse Lautrec. Programme, affiche, gravure de scène se multiplient au grès de ses découvertes théâtrales.

De la Comédie-Française au Vaudeville en passant par les *Nouveautés*, Lautrec est de tous les spectacles. Figures fugaces, spectateurs-voyeurs, le théâtre permet à Lautrec d'accentuer sa vision de la société et de l'homme qu'il exagère par son trait féroce ou la gestuelle des personnages.

Il observe non seulement le jeu des acteurs mais aussi et surtout celui des spectateurs comme dans *La Loge au mascaron doré* (1893), lithographie destinée à illustrer le programme du *Missionnaire* de Marcel Lugnier qui dénote de l'influence de Degas. Lautrec simplifie au maximum les traits et les détails pour dépeindre cette jeune danseuse et actrice Émilienne d'Alençon, accompagnée d'Armande Brazier, assistant à un spectacle.

Au concert (1896), seule et unique zincographie de Lautrec se distingue par la technique artistique utilisée marquée par des lignes fluides et des contrastes audacieux. Elle met en scène - dans une loge de théâtre, une élégante : Emilienne d'Alençon. Lautrec saisit méticuleusement les détails de leurs vêtements et de leurs expressions, créant ainsi une représentation saisissante de la haute société de l'époque.

L'EXPOSITION



La loge est un théâtre à elle seule pour Lautrec. Le spectacle est ici inversé. Le théâtre permet d'accentuer sa vision caricaturale de l'homme. Lautrec croque de manière très juste le public des salles de théâtre *La Grande loge*, (1897). Cadré sobrement, comme s'il était vu à travers les jumelles des autres spectateurs, le public des balcons devient lui-même un spectacle offert aux regards de tous. La ligne fortement épurée, inspirée des estampes japonaises donne à cette lithographie une modernité sans précédent.

LAUTREC ET LES BELLES LETTRES

Lautrec se fit aussi une place de choix parmi les écrivains et revues littéraires.

Amateur de spectacles, il se lie bientôt avec les Natanson et le milieu de *La Revue Blanche*, collabore à des décors, dessine des programmes notamment pour le *Théâtre libre* ou le *Théâtre de l'Œuvre*. Il assiste à de nombreuses représentations parisiennes, notamment plus de vingt fois à la pièce *Chilpéric* pour étudier l'actrice Marcelle Lender sur scène.

L'affiche que Lautrec crée pour *La Revue blanche*, en 1895, est l'une des plus épurées : on y voit l'élégante Misia, femme de Thadée et incarnation du moderne, y évoluer sur la glace. *Babylone d'Allemagne*, 1894 qui annonce ce roman de Victor Joze, stigmatise l'attitude militaire, hautaine et méprisante ; les affiches *Reine de joie*, 1892 ; ses dessins novateurs paraissent dans le *Figaro illustré* en 1893, année où il collabore à un recueil sur les cafés-concerts avec le dessinateur Ibels. En 1894, il illustre un texte de Maurice Geffroy sur la célèbre comédienne de variétés : Yvette Guilbert. En 1896, ses dessins paraissent en pleine page dans la revue *Le Rire*.



Henri de Toulouse-Lautrec,
Elles (frontispice), 1896,
Lithographie en couleurs
Collection particulière © droits réservés

Il publie également plusieurs albums d'estampes dont le fameux et exceptionnel *Elles*, édité par Gustave Pellet, album de 11 lithographies qui s'inspirent de l'Annuaire des maisons vertes d'Utamaro que Lautrec a consacré à l'univers féminin des maisons closes. Composé en atelier d'après des dessins pris sur le vif, Lautrec à l'intimité des femmes, aux gestes de leur vie quotidienne : quand elles dorment, font leur toilette, se coiffent, se délassent sur un lit... qu'il va traduire avec une grande économie de moyens et une grande délicatesse. Dans cet album Lautrec élude le contexte - celui des maisons closes - pour se consacrer entièrement aux gestes féminins de la vie quotidienne. Il y laisse parfois quelques allusions coquines comme sur *Elles : Femme couchée - réveil*, 1896.

La couverture de l'album reprend une peinture datant de 5 ans auparavant sur laquelle on retrouve une jeune femme de dos arrangeant ses cheveux. Cet ensemble d'une grande rareté donne à voir l'aisance avec laquelle Lautrec saisit une silhouette, un détail symbole du personnage.

Cette collection d'exception composée de plusieurs tirages uniques comme des épreuves d'essai rares donne un aperçu du génie de Lautrec qui marqua par sa création l'histoire de l'estampe parisienne fin-de-siècle à la fois historiquement et socialement.

Aussi, pour reprendre les propos de Gustave Uzanne dans *Le Monde Moderne* en 1899, « voyez plutôt les têtes de ses personnages ordinaires, classez-les, scrutez-les, et dites si ce n'est pas là une étonnante ménagerie humaine. »

PRINCIPALES ŒUVRES EXPOSÉES

Henri de Toulouse-Lautrec,

Le Moulin Rouge – La Goulue, 1891

Affiche Lithographie au pinceau, au crachis. Impression en quatre couleurs. Pierre de trait tirée en noir, pierres de couleurs en jaune, rouge et bleu sur trois feuilles sur vélin – 191 x 117 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Jane Avril, 1893

Affiche Lithographie au pinceau et au crachis. Pierre de trait tirée en vert olive sur vélin Épreuve d'essai – 120,8 x 86 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Jane Avril, 1893

Affiche Lithographie au pinceau et au crachis. Pierre de trait tirée en vert olive sur vélin Épreuve d'essai non répertoriée – 121 x 88 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Jane Avril, 1899

Lithographie au pinceau. Impression en quatre couleurs sur trois pierres. Pierre de trait tirée en noir, une pierre de couleur en rouge, une en jaune et bleu sur vélin – 56 x 38 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Clownesse au Moulin rouge, 1897

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Impression en six couleurs. Pierre de trait tirée... , pierres de teinte en jaune, rose saumon, rouge et gris-vert sur vélin – 51 x 39,5 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

La Clownesse Cha-U-Kao, 1895

Huile sur carton – 64 x 49 cm

Musée d'Orsay, Paris

Legs Isaac de Camondo, 1911

© Grand Palais RMN (musée d'Orsay) Franck Raux

Henri de Toulouse-Lautrec,

La Passagère du 54 - Promenade en yacht, 1896

Affiche Lithographie au pinceau, au crayon gras et au crachis. Impression en vert olive sur simili japon 1er état sur 3 - N°22 – 60 x 40 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

May Milton, 1895

Lithographie au crayon gras, au pinceau et au crachis, avec trame report. Pierre de trait tirée en vert olive, pierre de couleurs pour les yeux en noir sur vélin – 74 x 60,6 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

May Belfort, 1895

Affiche Lithographie au pinceau, au crachis et au crayon gras. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en rouge, noir, gris et jaune sur vélin – 79,5x61 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

L'Anglais au Moulin Rouge, 1892

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en six ou sept couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en aubergine, bleu, rouge, jaune et noir sur vélin 2e état sur 2 Signée en bs à gauche, au crayon gras noir : T. Lautrec Inscription, en bas à gauche, au crayon gras noir : N°36 – 53,4 x 37,6 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

La Grande Loge, 1897

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en noir, pierres de teinte en rouge, bleu, beige et jaune sur vélin – 51,3 x 40 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

La Petite Loge, 1897

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en noir, pierres de teinte en rouge, rose, saumon et vert-gris sur papier de Chine – 24,2 x 32 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Eldorado, Artistide Bruant, 1892

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierre de couleurs en jaune, rouge bleu et noir sur une seule feuille. Lettres par l'artiste : ELDORADO/ aristide/ BRUANT/ dans/ son cabaret. Le monogramme de l'artiste en bas à droite ; le nom de l'imprimeur et l'adresse dans l'angle inférieur droit. Sur deux feuilles de vélin – 150 x 99 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Loie Fuller, 1893

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en sept couleurs. Pierre de trait tirée en bronze doré, pierre de couleurs rose, jaune, bleu lavande, avec rehauts d'encre bronze doré sur vélin glacé crème – 36,8 x 26,8 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Divan Japonais, 1892-1895

Affiche Lithographie au crayon gras, au pinceau et au crachis, avec trame report. Impression en quatre couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en noir, jaune et rouge sur vélin – 80,8 x 60,8 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

L'Estampe originale, 1893

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en six couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en beige, rouge saumon, rouge, jaune et noir sur vélin. État unique Signée - n° 84 – 56,5 x 65,2 cm

Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

La Femme aux gants, 1890

Huile sur carton – 54 x 40 cm

Musée d'Orsay, Paris, don de la Société des Amis du Louvre, 1953

© Grand Palais RMN (musée d'Orsay) / Stéphane Maréchelle

PRINCIPALES ŒUVRES EXPOSÉES

Henri de Toulouse-Lautrec,

Reine de joie, 1892

Affiche Lithographie au pinceau, au crachis avec trame report. Impression en trois couleurs. Pierre de couleurs tirées dans des combinaisons différentes dans la pierre de trait en vert olive sur vélin – 136,2 x 93 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Au Moulin Rouge, La Goulue et sa sœur, 1892

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en six couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en bleu, vert clair, rouge, jaune et beige saumon sur vélin 2ème état sur 2 – 46,1 x 34,8 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Ambassadeurs, Aristide Bruant, 1892

Lithographie au pinceau et au crachis. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en orange, rouge, bleu et noir sur vélin, sur deux feuilles 1 – 34,6 x 93 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Caudieux, 1893

Lithographie au pinceau et au crachis Impression en quatre couleurs. Pierre de trait en vert olive, pierres de couleurs en jaune, rouge et noir sur vélin – 124,5 x 89,5 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

La Loge au mascaron doré, vers 1894

Lithographie au crayon gras, au pinceau et au crachis, avec grattoir. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en rouge, jaune, beige-gris et vert olive-noir ou noir sur simili japon État unique Signée - N° 7 – 37,2 x 32,7 cm

Henri de Toulouse-Lautrec,

Elsa, dite la Viennoise, 1897

Lithographie. Impression en couleurs sur chine volant Signé au crayon - n° 12, tirage à 17 épreuves – 57,3 x 40 cm

Henri de Toulouse-Lautrec,

Le Tocsin, 1895

Affiche Lithographie au pinceau et au crachis avec grattoir. Impression en deux couleurs. Pierre de trait avant tout texte tirée en bleu, avec une pierre de teinte vert sur vélin 82,5 x 59 cm

Henri de Toulouse-Lautrec,

Elles (frontispice), 1896

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Pierre de base tirée en vert olive, pierres de couleur en bleu et orangé sur papier vélin avec filigrane G. Pellet/T-Lautrec Édité par Gustave Pellet – 52 x 40 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Elles : La Clownesse assise (Mademoiselle Cha-U-Kao),

1896

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Pierre de trait tirée en noir-vert, pierres de couleurs en brun-noir, jaune, rouge et bleu sur papier vélin
État unique – 56,2 x 40 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Album Elle Paris, Gustave Pellet, 1896

Lithographie au crayon gras, au pinceau et au crachis. Impression en quatre couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en bleu et orangé, pierre de texte en rouge sur vélin.
3e état de 3, édition de l'affiche – 57,7 x 46,3 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Elles : Femme qui se lave - La Toilette, 1896

Lithographie au crayon sur papier vélin. Impression en deux couleurs – 52,5 x 40,3 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

*Elles : Femme à la glace * La glace à main*, 1896

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Impression en trois couleurs. Pierre de trait tirée en gris, pierres de teinte gris, jaune et beige sur vélin – 40,5 x 52,5 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

*Elles : Femme à la glace * La glace à main*, 1896

Lithographie au crayon gras, au pinceau et au crachis. Impression en trois couleurs. Pierre de trait tirée en gris, pierres de teinte gris, jaune et beige sur vélin – 40,5 x 52,5 cm
Collection particulière © droits réservés

Henri de Toulouse-Lautrec,

Elles : Femme en corset - Conquête de passage, 1896

Lithographie au crayon gras, au pinceau et au crachis, avec grattoir. Impression en cinq couleurs. Pierre de trait tirée en vert olive, pierres de couleurs en jaune curry, bleu-gris, brun-orangé pâle et sanguine-orangé sur papier vélin.
État unique – 52,2 x 40,5 cm
Collection particulière © droits réservés

Louis Anquetin,

La Place Clichy ou Un soir, avenue de Clichy, 1887

pastel sur papier Signé en bas à gauche :

« L. Anquetin 1887 » – 60,3 x 50,3 cm

Collection particulière © droits réservés

LES SOUTIENS & PARTENAIRES

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS



LE CANNET
CÔTE D'AZUR

La ville du Cannet est située dans les Alpes-Maritimes sur la Côte d'Azur et se trouve à proximité des grands centres touristiques que sont Cannes, Nice et Antibes.

Son patrimoine culturel et artistique se compose notamment du musée Bonnard, de la Villa Le Bosquet habitée par Bonnard, du quartier historique du Vieux Cannet mais également de la Chapelle Saint-Sauveur entièrement décorée par l'artiste Théo Tobiasse ou encore du Mur des Amoureux dessiné par Raymond Peynet, citoyen d'honneur de la ville.

lecannet.fr - lecannet-tourisme.fr



Le musée Bonnard et les musées nationaux d'Orsay et de l'Orangerie à Paris ont conclu depuis 2012 une convention de partenariat scientifique.

Ce partenariat privilégié permet au musée Bonnard de bénéficier de l'expertise scientifique et technique du musée d'Orsay qui possède la plus grande collection mondiale d'œuvres du XIX^e siècle dans laquelle Pierre Bonnard s'inscrit pleinement.

L'étroite collaboration entre les deux équipes s'illustre en matière d'acquisitions d'œuvres, de programmation d'expositions, de prêts exceptionnels et de commissariats communs.

musee-orsay.fr



Le musée Bonnard a bénéficié pour cette exposition de subventions du Conseil Régional et du Conseil Général.



regionpaca.fr
departemento6.fr

LES ANNEXES

UN PEINTRE, UNE VILLE, UN MUSÉE

Un peintre, Pierre Bonnard

Pierre Bonnard (1867-1947) est un peintre français majeur et incontournable de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles qui bénéficie d'une renommée internationale. Attentif à tous les mouvements de son temps, de l'Impressionnisme au Surréalisme, Pierre Bonnard a suivi un chemin singulier en dehors de tout mouvement, hormis les Nabis dont il sera l'un des fondateurs avec entre autres, Édouard Vuillard, Mauris Denis et Félix Vallotton.

Fortement influencé par les idées de Paul Gauguin, il a néanmoins développé une œuvre indépendante et inclassable.

Une ville, Le Cannet - Côte d'Azur

C'est en 1926, que Pierre Bonnard se fixe au Cannet - Côte d'Azur et achète une Villa qu'il baptise « Le Bosquet ». Il y restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1947. Plus de trois cents œuvres naîtront de cette période fructueuse et les spécialistes s'accordent à dire que c'est au cours de cette vingtaine d'années qu'il peint ses tableaux les plus inspirés.

Les paysages du Cannet et la lumière du Midi seront pour lui des sources inépuisables d'inspiration.

Un musée labellisé musée de France

C'est en hommage au talent du peintre que la ville du Cannet - Côte d'Azur a inauguré en 2011, le seul musée au monde entièrement dédié à l'œuvre de Bonnard avec la volonté de mêler à la fois histoire et modernité. C'est cette histoire de lien et d'identité entre Pierre Bonnard et la ville qui donne sa profonde légitimité au musée.

Le musée Bonnard a pris ses quartiers à la Villa Saint-Vianney. Construite en 1908, la bâtisse est l'un des derniers témoignages de l'architecture Belle Époque, typique des constructions du début du XX^e siècle.

La vocation du musée Bonnard, en tant que musée municipal, réside dans une volonté constante de mettre ses visiteurs au centre de ses préoccupations. C'est pour cette raison qu'à chaque nouvelle exposition (2 à 3 par an), le musée Bonnard fait peau neuve et propose de découvrir ses espaces réaménagés dans une ambiance revisitée et une scénographie modifiée.

Les collections du musée déploient un ensemble exceptionnel qui fait la part belle aux œuvres produites au Cannet - Côte d'Azur, sans pour autant s'y limiter. Ce fonds, constitué d'acquisitions, de dons, de prêts et de dépôts publics et privés représentatifs de l'œuvre de Pierre Bonnard, est présenté partiellement sur une thématique différente tous les 4 à 6 mois environ, en alternance avec les expositions temporaires qui s'ouvrent régulièrement à d'autres artistes.

L'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie est partenaire scientifique du musée Bonnard depuis 2012. La convention qui lie les deux établissements permet au musée Bonnard de bénéficier de dépôts exceptionnels qui viennent enrichir ses collections permanentes, de prêts de chefs-d'œuvre pour ses expositions temporaires et d'un complément d'expertise scientifique et technique.

Les deux équipes travaillent en étroite collaboration en matière d'acquisition d'œuvres, de programmation d'expositions et de commissariats communs.

Depuis son ouverture, le musée Bonnard a déjà accueilli plus de 270 000 visiteurs venus du monde entier et a reçu de nombreuses distinctions, le plaçant ainsi dans les institutions culturelles majeures de la Côte d'Azur.

Avec la création du musée, Le Cannet - Côte d'Azur est désormais à Bonnard ce qu'Aix-en-Provence est à Cézanne, Giverny à Monet, Nice à Matisse...



André Ostier, *Pierre Bonnard dans son atelier*, 1941 © Indivision A.A. Ostier



musée de France

Gage de la qualité du travail accompli, le musée Bonnard obtient le label « Musée de France » en décembre 2006 sur la base de son projet scientifique et culturel.

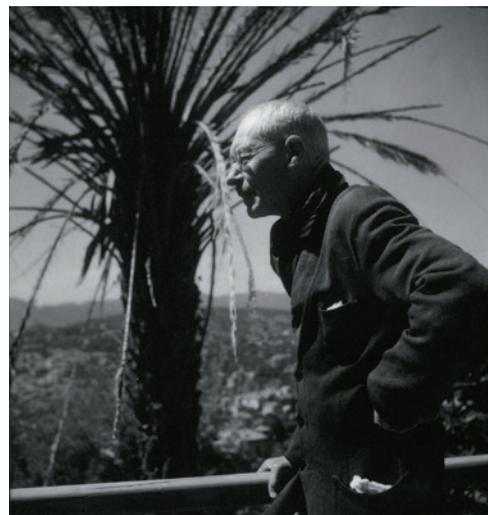
LES ANNEXES

BIOGRAPHIE : PIERRE BONNARD (1867-1947)

- 3 octobre 1867 Naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).
- 1886-1887 Obtient sa licence de Droit. Élève de l'Académie Julian, il rencontre Paul Sérusier, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels et Paul Ranson.
- 1889 Reçu à l'École des Beaux-arts de Paris, il fait la connaissance de Ker-Xavier Roussel et d'Édouard Vuillard, et participe au groupe des Nabis fondé par Paul Sérusier.
- 1891 Première participation au Salon des Indépendants. Remarquée par Toulouse-Lautrec, l'affiche *France-Champagne est un succès*. Bonnard décide de se consacrer exclusivement à la peinture. Il devient le « *Nabi très japonard* ».
- 1893 Rencontre Maria Boursin qui se fait appeler Marthe de Mélny, elle devient son modèle.
- Fin 1893-1894 Premiers portraits de Marthe. Bonnard dessine une affiche pour *La Revue Blanche* et se lie d'amitié avec Thadée Natanson, un des fondateurs de la revue, et de sa femme, la sulfureuse Misia, Reine de Paris.
- 1896 Première exposition particulière chez Durand-Ruel.
- 1897-1904 Participe à plusieurs expositions de groupe à la galerie Vollard et à la galerie Bernheim-Jeune.
- 1904 Se rend à Saint-Tropez où séjournent Vuillard et Roussel. Rencontre Signac et Valtat.
- 1905 Effectue de courts séjours souvent en compagnie de Vuillard, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas. Peint une série de nus.
- 1906 Bonnard passe quelques jours dans le Midi, à Marseille, Toulon puis à Banyuls chez le sculpteur Aristide Maillol. Première exposition à la galerie Bernheim-Jeune à Paris.
- 1909 Effectue son premier long séjour à Saint-Tropez chez le peintre Henri Manguin. *Éblouissement du Sud. J'ai eu un coup des Mille et une Nuits. La mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que les lumières...* Y retourne régulièrement les années suivantes. Premiers achats de peintures de Bonnard par Arthur et Hedy Hahnloser, grands collectionneurs suisses.
- 1912 Séjourne dans le Midi, à Grasse, Saint-Tropez, Antibes, Cannes. Il voit Henri Manguin, Paul Signac et Auguste Renoir. Achète une maison *Ma Roulotte*, à Vernonnet, au bord de la Seine, près de la maison de Monet à Giverny.
- 1913-1915 Traverse une crise picturale. *La couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais presque inconsciemment, la forme [...] mais il est bien vrai que la forme existe et qu'on ne peut arbitrairement et indéfiniment la transformer.*
- 1914 Travaille à Saint-Tropez où il loue la *Villa Joséphine*.
- 1915 Passe une grande partie de l'année à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) et à Vernon (Eure).
- 1916 Retour à un équilibre. C'est le début de ses grandes compositions d'inspiration méditerranéenne, telle que *L'Été*, commandée par les Hahnloser pour leur villa de Winterthur.
- 1917-1918 Passe les 5 premiers mois de l'année à Cannes. Matisse lui rend visite à Antibes.
- 1919 Mort de sa mère et de Renoir à Cagnes-sur-Mer dans sa maison des Collettes.

LES ANNEXES

- 1920-1921 Séjourne à Arcachon et Saint-Tropez chez Manguin. Voyage en Italie en compagnie de **Renée Montchaty** avec qui il entretient une relation amoureuse.
- 1922 **Séjourne à Cannes, puis au Cannet.**
- 1923 Décès d'Andrée, sa sœur, et de Claude Terrasse, son beau-frère.
- 1924 Exposition rétrospective à la galerie Druet à Paris. Rend visite à **Monet** à Giverny. Premiers achats par le collectionneur américain Duncan Phillips.
- 1925 Épouse Marthe le 13 août à Paris. Renée Montchaty se suicide quelques semaines plus tard. Commence une **série de nus à la baignoire.**
- 1926 **Achète sur les hauteurs du Cannet une petite maison qu'il baptise *Le Bosquet*.** Il y reçoit **Matisse et les Hahnloser**. Bonnard partage ses séjours entre Le Cannet, Paris, la Normandie et Arcachon. Voyage aux États-Unis.
- 1927 Note dans son agenda à la date du 27 janvier son entrée dans sa maison du Cannet après des travaux d'agrandissement et d'embellissement : création d'une salle de bains, d'un garage et d'un atelier. Charles Terrasse, un de ses neveux, lui consacre une importante monographie.
- 1928 Première exposition à New-York. Il acquiert une reconnaissance internationale.
- 1938 Séjourne au Cannet une grande partie de l'année.
- 1939-1947 **Passe les années de guerre au Cannet.** Voit Matisse avec lequel il entretient une correspondance régulière depuis 1925. De **nombreux photographes** lui rendent visite : **Henri Cartier-Bresson, Brassai, Ostier, Gisèle Freund...**
- 1940 Bonnard est profondément affecté par la mort de son **ami de toujours, Édouard Vuillard.**
- 1942 **Mort de Marthe** le 26 janvier.
- 1945 Après la guerre, la nièce du peintre, Renée Terrasse, vient auprès de lui au Bosquet.
- 1946 Participe à l'exposition *Le Noir est une couleur* chez Aimé Maeght.
- 1947 **Pierre Bonnard décède le 23 janvier 1947** et repose aux côtés de sa femme dans le cimetière municipal Notre-Dame-des-Anges au Cannet. Son décès est suivi d'hommages au musée de l'Orangerie à Paris ainsi qu'en 1948 au Museum of Modern Art à New-York.



André Ostier, *Portrait de Pierre Bonnard (Le Cannet)*, été 1942, tirage argentique d'époque
© Indivision A.A. Ostier

LES INFOS PRATIQUES

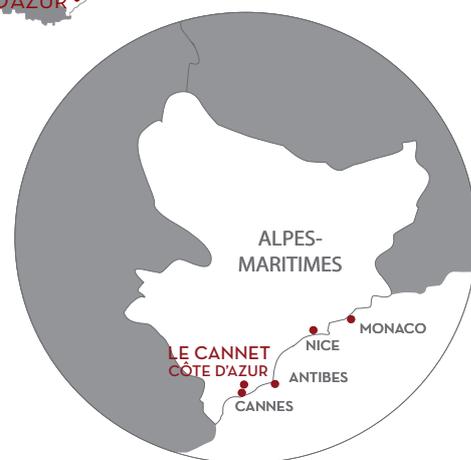
MUSÉE BONNARD

16, boulevard Sadi Carnot
06110 Le Cannet
Côte d'Azur - France
Tél. +33 (0) 4 93 94 06 06
museebonnard.fr



LA LOCALISATION & LES ACCÈS

Autoroute A8 sortie n°42
Depuis Marseille/Lyon ou Nice/Monaco/Italie
Bus Azur n° 1 / 4 / 11 / 13
arrêt Musée Bonnard/Mairie du Cannet
Gare SNCF de Cannes (4 km)
Aéroport de Nice (25 km)



LES HORAIRES

Septembre > juin : 10h - 18h.
Fermé le lundi et le 1^{er} mai.

LES TARIFS

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5 €
Famille (2 adultes et 2 enfants de + 12 ans) : 14 €
Liste complète des gratuités et tarifs réduits : museebonnard.fr/informations-pratiques
Billet couplé avec MIP Grasse.

LES SERVICES

Le musée Bonnard est accessible aux personnes handicapées physiques par un ascenseur qui dessert chaque étage et la terrasse.

La boutique-librairie propose des catalogues d'exposition, livres d'art, cartes postales ainsi que de nombreux produits : papeterie, textiles ou jeux développés spécifiquement pour le musée Bonnard.

39 casiers-consignes sont à la disposition des visiteurs.
2 consignes à parapluie.





JANE Avril

H. Stern, Paris.

Henri de Toulouse-Lautrec, *Jane Avril*, 1899, lithographie en couleurs
Collection particulière © droits réservés


1899